

*Madame Boudin, Pascale Jean-Luc et Laurent ses enfants et toute la famille,*  
*Madame Députée de la 6<sup>ème</sup> circonscription et Conseillère Départementale du canton de EU, Marie Le Vern et Monsieur Didier Régnier, Conseiller Départemental du même canton,*  
*Monsieur le Président de la Chambre De Commerce et d'Industrie du Littoral Normand Picard, Bernard Martel,*  
*Madame le Maire Honoraire, Monique Pinoli*  
*Monsieur le Président de la Communauté de Communes de Blangy sur Bresle, Christian Roussel*  
*Mesdames et messieurs les Élus, Conseillers Municipaux et Maires des communes environnantes,*  
*Monsieur le Chef du CIS de Foucarmont, Patrice François*  
*M. le Commandant de la Brigade de Gendarmerie de Blangy sur Bresle, Major Levasseur*  
*Mesdames et Messieurs les Présidentes et Présidents des Associations,*  
*M. l'ancien Directeur de l'usine Gewy, Serge Renaudin*  
*M. le Président du Groupe Alliance, Jean Pierre Heusèles, M.le Directeur Général des Etablissements Alliance Elaborés, Hubert Parry*  
*Mesdames et Messieurs,*

**Je suis heureux ce soir, de vous accueillir en cette salle des fêtes**, inaugurée le 3 mai 1964 mais restée sans nom jusqu'à aujourd'hui, afin de rendre hommage à Lucien Boudin, et vous remercie d'avoir, si nombreux, répondu à notre invitation.

**Nous allons en effet rendre hommage à un homme de grande valeur**, foucarmontais d'origine et bienfaiteur de notre commune.

C'est un grand honneur pour moi, également enfant de Foucarmont, de contribuer à mettre en lumière d'une part ce pan de l'histoire de la commune lié à Lucien (je me permettrai de le nommer ainsi durant mon discours) que nous sommes nombreux ici à avoir connu mais aussi, d'autre part, de braquer les projecteurs sur une entreprise foucarmontaise d'importance : Alliance Elaborés. Importante pour la commune mais aussi pour les Vallées de l'Yères, de la Bresle et bien au-delà.

*C'est Serge Renaudin lui-même qui, en février 2012 avait sollicité du Conseil Municipal l'attribution du nom de Lucien à une rue de la commune, sans succès. Puis en 2014, c'est M. Parry qui à son tour formulera le même souhait : le nouveau Conseil Municipal, que je remercie au passage, s'y montrera favorable pensant pouvoir ainsi renommer la D928 ou route nationale. Mais les complications administratives engendrées par ce projet (modification des adresses, des cartes grises de véhicules, des publicités des entreprises. ..) l'ont conduit à envisager à nommer cette salle des fêtes la salle « Lucien Boudin » ; ce qui d'un avis unanime, correspond parfaitement à la personne de Lucien.*

---

**Aussi, nous allons retracer dans quelques instants son histoire** M. Renaudin, M. Parry et moi-même ; M. le Président de la CCI pourra ensuite prendre la parole puis Mme la Députée et nous dévoilerons ensuite les plaques.

### **Qui était Lucien Boudin et quel a été son parcours ?**

Lucien Boudin est né à Foucarmont le 7 octobre 1921. Il est le fils unique de Lucie Petit et de Léonce Boudin, agriculteurs ou plutôt « cultivateurs », comme on le disait à l'époque, installés à l'Abbaye, sur le terrain même où s'implantera l'entreprise.

Il suivra sa scolarité à Foucarmont jusqu'au certificat d'études.

Dès l'âge de 5 ans, Lucien affichera et cela de façon définitive, sa vocation de boucher, vocation probablement suscitée par son parrain, boucher à Blangy.

Dès l'obtention de son certificat, en 1934, il entrera directement dans la vie professionnelle en devenant apprenti. Les textes étaient bien plus souples que ceux d'aujourd'hui : il rencontrera la dure réalité du travail, étant à la besogne de 5 heures du matin à 19h le soir ! Et cela jusqu'en 1942 où il ouvre une petite boucherie à Foucarmont. Il ouvrira également une boucherie à Rouen, Place St Marc. Avec son sens inné de la communication, il se promènera dans les rues de la ville avec deux vaches qu'il avait revêtues de couvertures publicitaires : ce coup de génie lui apportera la notoriété. Mais il va revenir sur ses terres.

**A la fin de la guerre, entre 1944 -1945, il décide de démarrer une usine de salaisons** et met toute son énergie à rassembler le matériel nécessaire pour pouvoir lancer l'activité : frigos, moules à jambon, autoclave et téléphone... extrêmement difficile à obtenir à cette époque, les abonnés étant très rares et la lente mise en place des lignes par les PTT !!!

En 1945, 1<sup>er</sup> gros client, Monoprix qui avait besoin de marchandises. A l'époque, les difficultés d'approvisionnement étaient très importantes. Lucien comprend tout de suite l'intérêt d'accompagner le développement des grandes surfaces.

En 1947, le 16 janvier, avec l'aide de Jean Thibault, entrepreneur, il sollicite le Conseil Municipal pour la construction d'un abattoir à Foucarmont et obtiendra satisfaction.

Il donne un nom à son entreprise : Elbé, créé à partir de ses initiales.

**Puis il va lui-même partir à la recherche de clients en allant vendre ses produits sur les marchés**, en région de Normandie, et traverse des villages en refaisant « le coup des vaches » surtout autour de Rouen mais aussi dans la région Nord-Pas de Calais.

Son slogan : «Elbé, du producteur au consommateur » simple et donc compréhensible.

**Il décide ensuite d'élargir ses activités et de vendre des tripes.** D'excellente qualité, régulièrement primées aux concours, cette nouvelle production reçoit un excellent accueil des clients et il décide alors de les produire en conserves. Il réunit le matériel et la production démarre en 1955-56. Puis rapidement, il entamera la production de conserves de pâté.

Des machines performantes sont achetées et la production atteindra 6 000 boîtes à l'heure.

*C'était un visionnaire ; il utilise les moyens modernes de vente, un réseau de représentants multicartes, une large publicité, un packaging innovant. Il en sera de même dans le domaine administratif, en 1973 la société fait entrer l'informatique dans ses bureaux.*

---

**Mais Lucien ne s'arrêtera pas là**, il va augmenter sa gamme avec du cassoulet, puis passera à la choucroute, puis aux rillettes et aux saucisses en boîte (une dizaine de tonnes par jour) et aux terrines en verre avec un couvercle garni d'un linge à damiers rouge et blanc, traduisant ainsi l'authenticité de ses produits.

Sur les étiquettes, on peut lire : « Fabriqué par Lucien Boudin dans sa Normandie natale » ; le client imagine alors plutôt un petit fabricant dans sa cuisine plutôt qu'une industrie florissante.

A l'étrémité du fait de la diversification des produits, en 1976 Lucien décide la construction de nouveaux bâtiments pour une surface de 11 000 m<sup>2</sup> couverte abritant du matériel de pointe.

Ce sont 350 ouvriers qui s'activeront chaque jour pour faire tourner l'usine et satisfaire les 2.500 clients en fabriquant au total 40 tonnes de conserve par jour, soit quelques 250 000 boîtes !

Le chiffre d'affaires est de 160 millions de francs en 1976 et ainsi Elbé se hisse au second rang du secteur, au niveau national, derrière William Saurin.

*Malheureusement, en quelques heures, ce travail acharné d'un homme intelligent, travailleur d'une énergie sans pareil, se remettant sans cesse en question, désirant sans cesse s'améliorer, exigeant avec son personnel mais profondément humain, conscient que sa réussite était aussi celle de tous ceux qu'il côtoyait va être irrémédiablement réduit à néant.*

---

Le 19 octobre 1977, le ministère de la Santé l'informe qu'une personne est atteinte de botulisme suite à la consommation d'une terrine ; il s'ensuit un énorme battage médiatique dans la plus grande précipitation. C'est l'effondrement immédiat : les clients annulent les commandes et l'entreprise ne pourra survivre à une telle catastrophe.

Quelques mois plus tard, l'hypothèse de l'ouverture de la boîte de conserve en question avec un couteau de jardin non nettoyé est avancée ! Le doute subsistera.

**Mais Lucien est ruiné, sans pouvoir prétendre à aucune indemnité, ni chômage**, profondément affligé de laisser ses 350 ouvriers, qui ne pouvaient se résoudre à y croire, sur le carreau.

Lucien trouvera malgré tout l'énergie nécessaire pour tenter d'obtenir réparation de l'Etat, et cela durant de nombreuses années, il ira jusqu'à former un recours en Conseil d'Etat, sans succès.

Infatigable battant, par la suite, il a continué à travailler et à créer des entreprises dans le nord de la France, magasins de meubles et petits supermarchés jusqu'à sa retraite, à l'âge de 70 ans. Lucien décèdera le 31 mai 2014.

*L'entreprise a été cédée et revendue ensuite à la société Lockwood Foods. Mais M. Renaudin, dans quelques instants, va nous expliquer comment l'activité a pu redémarrer.*

*Mesdames et messieurs, ce drame devait-il remettre en cause les grandes qualités de Lucien ? Ce drame devait-il à jamais entacher l'image de cet homme au parcours si exceptionnel qui, de 5 collaborateurs en 1945 passera à 350 en 1976 ? Non ! Et c'est pour cette raison que nous sommes ici tous réunis.*

---

Cet homme qui avait su vaincre tous les obstacles, qui avait su s'entourer de précieux collaborateurs, qui avait instauré un véritable esprit d'entreprise parmi son personnel par des relations de respect, de sympathie, d'amitié ; cet homme qui a cruellement souffert de ce qu'il considérait comme une injustice, ainsi que sa famille, sera aujourd'hui définitivement reconnu bienfaiteur de la commune et son nom, par le biais de cette salle municipale, passera à la postérité.

***Je vous le dis Mme Boudin, je vous le dis Pascale, Laurent et Jean-Luc ainsi qu'à vous ses petits-enfants : vous pouvez être fiers de votre époux, de votre père, de votre grand-père comme tous les Foucarmontais le sont et nous tous ici réunis le sommes aujourd'hui !***

Je terminerai par ces mots de Lucien relevés dans le bulletin d'information de l'entreprise créé en février 1976 : « Allez-y, foncez ! Je serai toujours là pour vous aider »

**Oui Lucien, vous êtes bien là aujourd'hui et vous serez toujours présent ici à Foucarmont.**